

Quelques notes sur la rouverture du Musée International des Céramiques de Faenza

Autor(en): **Ballardini, Gaetano**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Mitteilungsblatt / Freunde der Schweizer Keramik = Bulletin de la Société des Amis de la Céramique Suisse**

Band (Jahr): - **(1950)**

Heft 15

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-394823>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Quelques Notes sur la Rouverture du Musée International des Céramiques de Faenza

Von Prof. Dr. Gaetano Ballardini, Faenza

Le 4 novembre, sans aucune cérémonie officielle, car le grand escalier d'honneur n'est pas encore terminé, on a rouvert les premières dix salles surgies des décombres. Le Gouvernement Italien a offert les fonds pour la reconstruction édile (jusqu'ici près de 45 millions de lire), le directeur a reçu de ses amis l'espoir de recueillir les quelques millions qui sont nécessaires pour les vitrines : une partie a été versée — ; *spes ultima dea* : le reste viendra.

Dans le palier inférieur on a placé des grands vases romains ; entre autre un *dolium* qui vient de Taormina ; le vestibule est orné de la production moderne des deux Maisons principales italiennes (Richard-Ginori et Società Ceramica Italiana). Ce sont des porcelaines, des grès, des faïences d'un goût exquis. Les parois portent des grands panneaux peints ou en relief des maîtres potiers italiens contemporains.

Les salles III et IV, elles aussi, sont destinées à la production italienne contemporaine ; la galerie V (longue de 57 mètres) expose la faïence de Faenza, avec une succession d'exemplaires qui vont de l'année 1180 jusqu'à l'année 1880.

La galerie VI, elle aussi longue près de 60 mètres, est dédiée à la production céramique mondiale. Plus que 130 Maisons et maîtres potiers de tous les Pays y sont représentés et tous les jours on annonce un nouvel envoi. Il y a des pièces originales vraiment superbes de goût et d'invention. Deux grandes vitrines ont été réservées au magnifique

cadeau qu'avec un admirable esprit de solidarité les Musées de la Haye, d'Amsterdam, et de Rotterdam ont fait à Faenza et encore pour la deuxième fois, c'est à dire en 1933 et après le désastre, tout recemment.

Les grandes salles VII et VIII ont été dédiées à l'amitié Suédo-italienne et en particulier en honneur du feu Dr. F. R. Martin qui avait donné à M. Ballardini une collection extraordinaire de plus que 5000 échantillons de poteries musulmanes. Les mots sont insuffisants pour en dire l'énorme intérêt et la grande, admirable beauté. Au milieu de la salle VIII on a exposé des rares céramiques byzantines, coptes, péruviennes et de l'Extrême Orient.

La galerie IX est dédiée à la faïence classique italienne, dès les incunabula fouillés près de la « Fontaine de Juturna » au Forum Romain, jusqu'aux pièces, superbes, du XVIII siècle.

La salle des Conférences, la phototheca, la bibliothèque ont été ouvertes en même temps.

L'effort a été énorme ; le résultat satisfaisant. Ah ! si tous les amateurs aidaient cette œuvre !

Il s'agit, en effet, d'unir tous les hommes de bonne volonté dans l'amour d'un art vénérable, qui est cultivé et honoré du plus humble vivage jusqu'aux palais des richards. Le nom de Faenza est une « espèce » de la richesse de la culture universelle.

Comment les Porcelainiers de Nyon importèrent en Suisse des Faïences de Wedgwood

Par Dr. Edgar Pelichet, Conservateur du musée de Nyon

(Mon article était déjà rédigé lorsqu'a paru, dans le dernier numéro du Bulletin, l'intéressant article du Prof. Treue qu'on a lu, sur le même sujet. Comme mes notes complètent la précédente étude, sans la répéter, je présume qu'elle intéressera nos lecteurs).

1. Nous avons eu la bonne fortune de retrouver à Stoke-on-Trent, en Angleterre, dans les archives de la maison Wedgwood, aimablement ouvertes à nos recherches, quelques lettres de Dortu & Cie., les porcelainiers de Nyon, avec la copie d'une facture d'une livraison de faïences de Wedgwood à la manufacture de Nyon.

Ces documents, joints au renseignements que donnent les livres de comptabilité de l'atelier de Nyon (et dont A. de Molin parle brièvement, page 64) jettent un peu de lumière sur l'importation en Suisse des célèbres terres anglaises.

2. La manufacture de Nyon importa d'autres produits, pour les revendre en Suisse, avec un profit évident. L'examen de la vieille comptabilité indique le commerce de faïence d'Auxerre, de Londres, et de Strasbourg. Cependant ce commerce-là fut très restreint. On n'acquît et n'importa jamais de porcelaine, ni dure, ni tendre.

3. Seul le commerce des produits de Wedgwood fut considérable et laissa un véritable profit à Nyon. Ces articles apparaissent d'une manière suivie dans les comptes dès février 1793. L'importation cessa à la fin de l'année 1802. Des marchandises en stock demeurèrent cependant, qui s'écoulèrent peu à peu, plus tard.

On ignore qui eut l'idée, en 1792, de cette importation.

Par contre, on peut comprendre la cessation de l'importation en 1802. Dortu et ses collaborateurs avaient entrepris depuis longtemps des recherches et des essais pour produire des objets en terre, du genre brun dit « étrusque » et de l'espèce dite « basalte noir », comme Wedgwood en faisait. Les recherches pour faire de la faïence dite « terre-de-pipe » dataient aussi de fort loin.

Pour le basalte noir de Nyon, le premier essai eut lieu le 14 août 1795. Mais la mise régulière dans le commerce ne commença que le